Je profite aussi de l'occasion pour vous engager à vous assurer si vos Missels sont correspondants aux divers offices, qui, depuis quelques années, ont été successivement diocésains, afin que, par le moyen de suppléments que l'on vous adresserait, ils fussent

L'office du St. Sacrement que nous aurons l'obligation de réciter plus fréquemment nous pour ces redoutables mystères, que nous célébrons si souvent, et nous disposera à faire quelque chose de bien important que je me réserve de vous proposer, lorsque le tems en sera venu, et que je regarde comme le moyen efficace de témoigner à Notre Seigneur, résidant dans la Ste. Eucharistie, la reconnaissance et l'amour que nous lui devons. Les offices en l'honneur de la Passion, fixés aux divers vendredis, qui se rencontrent depuis la sexagésime jusqu'à celui dans la semaine de la Passion, nous donneront occasion d'entretenir la dévotion aux souffrances de J.-C.: dévotion qui se répand partout avec tant d'édification et de si grands avantages. Je regrette beaucoup de n'avoir pu rencontrer un certain personnage de qui j'espérais recevoir une partie de la vraie Croix de N. S. assez considérable pour en distribuer des parcelles à chaque paroisse et mission. Je ne désespère pas encore de pouvoir procurer cet avantage au diocèse. Alors il vous sera permis d'exposer cette relique précieuse à la vénération des fidèles, chacun de ces vendredis et toutes les fois que vous ferez solennellement le chemin de la Croix, avec pouvoir de donner à la fin la bénédiction avec l'instrument sacré qui est pour nous la source de toutes les grâces. Jusqu'à présent j'ai refusé d'appliquer les Indulgences de la voie de la Croix à de simples crucifix et pour de simples particuliers; et cela pour me conformer à la pratique de mon Prédecesseur dont l'attachement aux règles de l'Eglise vous est connu. Rendu à Rome, j'ai vérifié que c'était là la pratique du Saint-Père. Néanmoins comme il accorde cette faveur à ceux qui sont légitimement empêchés de se rendre aux lieux où est institué ce pieux exercice, j'ai profité de cette condescendance pour obtenir un Indult qui m'autorise à en faire autant. En conséquence je suis disposé à bénir, pour chaque paroisse et mission, un certain nombre de croix ou images, qui pourront être distribuées par vous aux personnes que vous jugerez être raisonnablement empêchées, par quelque infirmité, de faire le Chemin de la Croix aux lieux où il se trouve établi. L'on vous dira à l'évêché ce qu'il y a à faire pour cela. J'ai la consolation de vous apprendre que cet exercice de piété est érigé en quatre-vingt douze lieux divers de ce diocèse: ce qui, je n'en doute pas, contribue efficacement à ce renouvellement prodigieux, qui s'opère partout.

Comme il s'est élevé, en différens tems, quelques doutes par rapport à la validité de l'érection du Chemin de la Croix dans quelques paroisses où l'on n'avait pas suivi toutes les formes exigées par certains auteurs, j'ai cru devoir demander au Saint Père de vouloir bien *ad cautelam* guérir *in radice* toutes ces diverses érections. C'est ce qu'il a fait par un Indult du 29 juillet de la présente année. L'on pourra donc être tranquille pour tous les actes qui ont été faits jusqu'ici.

En ajoutant à notre calendrier l'office de l'Immaculée Conception tous les samedis qui sont libres, et en introduisant plusieurs fêtes nouvelles en l'honneur de la Mère de Dieu, j'espère reconnaître, en quelque chose, les grâces innombrables qu'elle a obtenues de Dieu pour le diocèse, et en attirer de nouvelles, pour le succès de toutes les entreprises que nous formerons d'un commun accord pour le bien de la religion. Les fêtes du sacré Cœur de Marie et de Notre-Dame Auxiliatrice nous doivent surtout intéresser. Je vous invite à continuer avec zèle à propager de plus en plus la dévotion au *Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie*. Celle à Notre-Dame Auxiliatrice, déjà heureusement répandue dans beaucoup de paroisses, deviendra pour nous, dans la suite, l'objet de notre sollicitude. Ayant eu occasion de remarquer que, dans plusieurs diocèses d'Europe, l'on ajoutait aux Litanies de la Ste. Vierge ces mots *sine labe concepta*; et que l'on chantait à la Préface et *te in immaculatè conceptione*, avec la permission du St-Siège, j'ai obtenu, le 29 juillet dernier, le même privilège, afin que la louange due à Marie, pour la grâce singulière de son *Immaculée Conception*, retentît jusqu'au bout du monde, et dans ce diocèse surtout qui lui est si particulièrement consacré. Je m'empresse de vous communiquer cet Indult, afin que l'on dise désormais aux Litanies, après *Sancta Maria*, ces mots si glorieux à Marie: *sine labe concepta*; et qu'à la Préface l'on ajoute cet autre *immaculata*, comme ci-dessus. J'ai la plus grande confiance que la fête de la *Purété* de la B. V. M. nous attirera les grâces qui nous sont si nécessaires pour vivre dans la pratique de cette céleste vertu qui fait la gloire et l'ornement de notre état, et pour faire régner en tout lieu la pureté des mœurs.

J'ai toujours aimé à recevoir de mon clergé les avis qu'il jugeait bon de me donner. Avant mon départ pour l'Europe, un certain Curé me fit observer que les sociétés de tempérance, qui paraissent prendre si bien en tout lieu, et surtout dans les paroisses qui n'avaient eu l'avantage d'être régénérées par les exercices spirituels, n'auraient plus de succès et de stabilité, si on les soumettait à certaines règles uniformes; si par là on en faisait une œuvre diocésaine. J'ai singulièrement goûté cet avis, et me suis occupé des moyens de le mettre à profit. J'ai obtenu du St-Siège des grâces particulières pour encourager les dites sociétés; et j'ai demandé au célèbre Père Mathieu, en Irlande, les règles suivies dans ce pays, afin de pouvoir profiter de l'expérience de ce zélé fondateur de la *Tempérance*. Vous recevrez, dans quelque tems, le recueil de ces réglemens et le tableau des faveurs accordées à l'observation d'iceux. L'ivrognerie étant le mal capital de ce pays, et menaçant de ruiner la fortune comme la religion de beaucoup de nos compatriotes, nous avons une obligation bien stricte de diriger tous nos efforts pour le déraciner et pour faire régner à sa place l'inestimable vertu de la tempérance, qui ramènera, infailliblement, la paix et l'abondance dans nos villes et dans nos campagnes.

Depuis longtems l'on sent l'extrême nécessité de ne point laisser courir de côté et d'autre les affaires qui n'ont pas d'autres ressources pour vivre que la charité publique. C'est pour cela que généralement on refuse, avec beaucoup de raison, de donner des billets de recommandation à vos paroisses, et de sortir de vos paroisses, pour surprendre la honne foi des personnes compatissantes, qui ne sont pas connus. Mais jusqu'ici nous n'avons pu nous organiser, ni prendre des